

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER	12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	\$3.00	\$1.50	\$1.00	\$0.75
POUR L'ETRANGER	4.00	2.05	1.35	1.05

Les abonnements datent du 1er et de 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 12 JUN 1913

86ème Année

LA PIPE

En novembre 1796, peu de jours avant la bataille d'Arcole, Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie, logeait à Vérone, dans l'ancien palais des Scaligers, sur la place "dei Signori". Dante exilé, avait reçu en ce vieux palais rouge l'hospitalité du prince Can Grande, lequel y tenait sa cour, alors la plus lettrée et artiste du monde latin. Les appartements étaient vastes; entre deux combats, le Petit Caporal aimait à y promener sa rêverie. Un matin, comme il déclamaient à Berthier quelques vers de la "Divine Comédie", un officier vint remettre au commandant une très importante dépêche de Massena. Il y était naturellement question de l'armée autrichienne et de son chef, Alvinzy.

C'est bien, dit le général, après avoir lu. Qu'on aille me chercher le commandant Lasalle.

Un jeune officier, Eugène de Beauharnais, élégant, "bien ficelé", portant avec crânerie l'uniforme de capitaine des guides, se chargea d'exécuter l'ordre et reparut bientôt, accompagné de l'illustre Antoine-Charles-Louis Collinet de Lasalle. Il était alors simple chef d'escadrons au 7e régiment de hussards, mais sa bravoure, sa gaieté, son esprit, sa verve, ses merveilleuses qualités militaires en faisaient déjà l'un des plus réputés officiers de l'armée. Cet arrière-petit-fils du maréchal Fabert galopait au combat la pipe aux dents, payait de sa personne avec une incroyable impétuosité; aussi était-il adoré de ses hommes. Lasalle incarnait le type du "hussard". Personne ne s'entendait mieux que lui à battre l'estrade, à éclairer l'armée, à marcher à la découverte. C'est à lui qu'est due cette inouïe maxime de guerre: "Tout hussard qui ne s'est pas fait tuer à trente ans n'est qu'un jean-fu." Il arriva, le buste bien serré dans le dolman, colback en tête, culotte de rouge, en bottes collantes; et rien qu'à voir cet admirable cavalier, cet officier supérieur de vingt-deux ans, plus célèbre qu'un vieux général, Bonaparte se mit à sourire.

De combien d'hommes pouvez-vous disposer? demanda le Petit Caporal.

J'ai deux escadrons en bon état, deux cent vingt hommes, presque tous Provençaux, des centaures, ou, si vous préférez, des lapins, mon général.

On te connaît, beau masque. Fais monter tout ton monde à cheval. Pousse une pointe dans la direction de Cologne, sur les bords de l'Adige, et laisse cent hommes en réserve à Caldiero, où tu te tiendras de ta personne. Là, tu attendras mes ordres. Si tu fais des prisonniers, envoie-les-moi en hâte; j'ai des raisons de croire que la cavalerie d'Alvinzy s'est aventurée par là.

Une minute après, on trompéta la haute-selle et le 7e hussards sortit de Vérone. A neuf heures, on atteignit Caldiero. Lasalle bivouaqua avec cent cavaliers entre une vigne et un bois, puis il lança le reste de sa troupe en reconnaissance, histoire de saisir un collet, en deux temps et trois mouvements, tout kaiserlich assez audacieux pour s'approcher des vedettes. Ces dispositions prises, le commandant se dirigea vers la voiture servant de cantine et sur laquelle on tenait toujours prêts deux jours de vivre pour les cas d'alerte. Un filet, suspendu à la selle des cavaliers, plein d'orge ou d'avoine, assurait la pitance des chevaux.

Drôle d'idée qu'a eue Bonaparte de me planter ici comme un pieu... Ma foi, c'est son affaire. J'en profiterai pour déjeuner tranquillement.

Lasalle, ce propos ruminé, se mit à fredonner sa chanson favorite. Il en était l'auteur et toute la cavalerie légère, hussards et chasseurs, chantaient comme lui, pendant la charge, au nez des Hongrois, Croates et Autrichiens.

Elle aime à rire, elle aime à boire,

Elle aime à chanter comme nous...
— Holà! Fanchon, mes amours, cria le commandant dès qu'il aperçut la vivandière, soigne-moi mon déjeuner, puisque nous faisons séjour. Et d'abord qu'as-tu à m'offrir, ma grosse?
Fanchette Flamhad, dite Fanchon, répondit, la main au bonnet de police:
— Mortadelle, vin de Chianti, ragout de cabri ou poulet, à votre choix, mon commandant.
— Je prends les deux. Fais-moi mijoter tout ça aux petits oignons et sois prête à midi, ma fille. Je me croirai atablé chez Véro, sous les arcades du Palais-Royal.
Suivi de ses officiers, le grand hussard alla inspecter hommes et chevaux, lava la tête à un maréchal ferrant, fit charger les mousquetons et astiquer les lames de sabre... Tout à coup, ayant fouillé les poches de sa large culotte bouffante, il laissa échapper un formidable juron!
— Nom d'un chien! j'ai laissé Mélanie au quartier. J'ai oublié ma pipe!

Il se tourna vers un sous-lieutenant et le pria d'aller emprunter son brulo-gueule au premier cavalier venu. Mais l'officier revint, cinq minutes après, la mine déconfite. Ce matin-là, personne n'avait ni pipe, ni tabac, chose vraiment extraordinaire au 7e hussards.
— Pas possible? mon fils!
— Comme je vous le dis, mon commandant, personne... Les hommes ont tout laissé au casernement.
— Et les officiers aussi, claironna de son bel accent gascon le capitaine Fougassier, un ancien palefrenier, volontaire de l'an Ier de la République, une et indivisible, qui avait gagné tous ses grades à coups de bancale.
— Bref, reprit Lasalle, à nous tous nous déshonorons aujourd'hui la légèreté, l'ardeur des braves! Nous mériterions de rétrograder fantassins. Ni pipe, ni tabac, à mes ancêtres! Tenez, rompez-là, chez-moi le camp par file à droite, à distance entière.
— Il est midi, mon commandant. Peut-on faire sonner le fanchon? demanda le lieutenant Gallibert, le fils d'un pâtissier de la rue Greneta.
— Faites sonner, puisque vous n'avez pas de pipe.

Lasalle, accompagné seulement du capitaine Fougassier, reprit le chemin de la cantine. Sur deux serviettes étendues par terre, Fanchon venait de servir le déjeuner. Le commandant s'assit et enfonce son couteau dans le ventre du poulet. Soudain, sa fine oreille surprit, du côté de Cologne, le bruit d'une galopade; et le maréchal des logis Corély lui amena bientôt un prisonnier, un gros homme vêtu de blanc et de bleu, à tricorne et collet galonné d'or. C'était un major du régiment Marie-Thérèse-infanterie, rougeaud, ventru, l'air bon enfant, mais fort ennuyé de marcher entre deux hussards de Bonaparte.

— Ce sont là les hasards de la guerre, major, lui dit Lasalle en allemand. N'en veuillez donc pas aux finauds du 7e de vous avoir enroulé en plein champ, comme un simple "Vergiss mein nicht". Voulez-vous partager le déjeuner du commandant Lasalle?
— Je reconnais la politesse de la nation et en particulier celle du brave comte de Lasalle, répondit l'Autrichien en français, et tout en dévorant des yeux le repas improvisé par la vivandière.
— A table, major! Nous causeons de nos petites affaires au café. Jusque-là, pas un mot du général Alvinzy et du Petit Caporal.
Les deux officiers français et leur commensal inattendu firent honneur au cabri et au poulet. Le major tâchait d'oublier son malheur, mais en dépit des consolations soldatesques de Lasalle, il était vraiment honteux de s'être laissé prendre comme un conscrit pendant sa tentative de reconnaissance. Son chagrin ne l'empêcha point, toutefois, de bien manger et de boire encore mieux. Au café, il tira des basques de son habit une superbe pipe en porcelaine, à couvercle d'argent, admirablement sculptée, odorante, réjouissante à voir.
— Nom d'un colback, major! s'écria Lasalle, vous avez là une bien belle pipe, mon camarade!
— Je l'appelle Gretchen et je ne m'en sépare jamais, répondit humblement le prisonnier. Puisse-t-elle m'aider à oublier un instant mon infortune.
Il prit mélancoliquement son sachet à tabac, bourra sa pipe, battit le briquet, puis se mit à fumer avec une lourde et germanique béatitude. Lasalle, devenu rêveur, regardait les petits flocons bleus monter dans l'air. Quant au capitaine Fougassier, il était allé rejoindre son escadron en se traitant mentalement de vieille bête et d'idiot pour avoir oublié sa bouffarde:
— Puis-je vous demander, mon cher camarade, quel sort m'est réservé? questionna le major entre deux bouffées. Vous allez probablement me faire conduire auprès du général Bonaparte?
Lasalle eut un haussement d'épaules.
— Il s'agit bien de cela, dit-il. Tenez, là, entre nous, franchisez-moi, votre pipe me fait envie. Combien voulez-vous me la vendre? Pas de fausse honte, major. Faites votre prix.
A ce moment, on vint avertir le commandant que le peloton du sous-lieutenant Massuque ramenait cinq prisonniers hongrois, dont deux officiers, appartenant tous les cinq aux chevaux-légers de Habsbourg et capturés à cinq cents pas de notre vedette la plus avancée.
— Dites à Massuque d'emmener tout de suite ses prisonniers à Vérone, où le général en chef les interrogera.
Puis, se tournant vers l'Autrichien, Lasalle ajouta:
— Avez-vous fait votre prix?
— Impossible, commandant. J'aime mieux mourir que de me séparer de Gretchen. Un présent de l'amour...
— C'est votre dernier mot?
— Le dernier, brave Français... le dernier, cher comte de Lasalle.
— Têtu comme un Teuton. Le proverbe a raison. Eh bien! puisqu'il en est ainsi, puisque vous refusez de me vendre votre pipe, je vous jure sur ma sabretache que je l'aurai malgré vous, d'ici à peu de temps... grâce à Dagobert, dit Lasalle en montrant son sabre... En attendant, je vous rends la liberté. Rentrez chez vous, major. Mais, sachez-le bien, vous ne garderez pas longtemps votre pipe.

LE RETOUR DE PORFIRIO DIAZ A MEXICO.

Paris, 11 juin. — Le beau-frère de l'ex-président Diaz est parti aujourd'hui pour Mexico pour y discuter avec le gouvernement les conditions de son retour.
Le général Porfirio Diaz reçut récemment une délégation d'amis mexicains venus le prier de retourner à Mexico pour aider par ses conseils au rétablissement de la tranquillité dans le pays.
La réponse du vieux dictateur aurait, dit-on, été la suivante: "Je suis très heureux de retourner vivre dans mon pays, mais je suis résolu à ne plus m'occuper des affaires politiques."

Washington, 10 Juin. — Les 2 Chambres du Congrès, le Sénat et la Chambre des Représentants, se sont occupées minutieusement des affaires de la compagnie de chemins de fer St. Louis-San Francisco.
Nous avons, il y a quelques jours, déjà signalé l'excellente interpellation Hinebaugh (Illinois, qui eut lieu à la Chambre des Représentants. Aujourd'hui, le Sénat, en adoptant la résolution offerte par M. le Sénateur Kenyon, a requis la Commission dite: Interstate Commerce Commission de faire une enquête complète et de lui fournir les informations les plus exactes au sujet des affaires de la compagnie, actuellement gérée par des Syndics, ainsi que de ses relations avec la compagnie Chicago and Eastern Illinois, et des montants respectifs des Actions et Titres émis, ainsi que des noms de ceux qui en sont possesseurs ou qui s'en trouvent nantis. Nous sommes heureux de constater que la gravité de la situation est dûment appréciée par le gouvernement.

LE HOME RULE IRLANDAIS.

Londres, 11 juin. — La loi de "Home Rule" d'Irlande a passé hier soir, en seconde lecture à la Chambre des Communes, sans division, un amendement de M. Balfour proposant cette mesure ayant été rejeté par 368 contre 270. L'annonce de ce résultat a été accueillie par les applaudissements des Libéraux et des Nationalistes.
La police a perquisitionné dans un entrepôt de Londres la nuit dernière et y a découvert de trois à quatre mille fusils et un même nombre de baïonnettes emballées dans des caisses et prêts à l'embarquement.
La perquisition était la conséquence de la saisie d'un connaissement de fusils et baïonnettes d'un vapeur arrivant à Dublin le 6 juin et venant de Liverpool.
Ce connaissement, dressé à l'entrepôt même, était fait à l'adresse du Baron Farnham, pair irlandais, à sa campagne dans le comté de Cavan.

UNE FEMME INCULPEE DE MEURTRE DEVIENT FOLLE.

Uniontown, Pa., 11 juin. — Alors qu'elle protestait de son innocence, Mme Mary Moss, une jeune femme accusée d'avoir assassiné Mme Hattie Patterson le 26 mars 1913, est devenue subitement folle.
Mme Moss parlait d'une façon étrange. Elle poussa soudain un cri déchirant, déclara qu'elle voyait Mme Patterson vêtue d'un robe blanche et portant une couronne d'or sur sa tête. Elle s'élança ensuite sur une dactylographe de la cour. Ce n'est qu'avec peine que les officiers de police sont parvenus à maîtriser l'infortunée.
La cour s'est retirée pour délibérer à la suite de ce pénible accident. L'accusée a été acquittée.

LES FERMISERS DE CALIFORNIE COMBATTENT AVEC SUCCES LES SAUTERELLES.

Sacramento, Cal., 11 juin. — Le bureau d'horticulture de l'état a reçu, des contrées qui, il y a quelques semaines, ont été envahies par les sauterelles, des rapports très optimistes qui le portent à croire que les fermiers luttent victorieusement contre cette calamité.
Aucune annonce de dommages causés soit aux vergers, soit aux récoltes n'est parvenue à ce bureau.
La proposition des fermiers de brûler les chaumes secs et leurs cultures d'alfalfa a été abandonnée.

UN LONG VOYAGE EN CANOT.

Andrew Koehn, un marin au service de la marine des Etats-Unis, commença dimanche, un voyage de 2,170 milles. Il partira de Itasca Lake, Minn., dans un canot à rames et suivra le cours du Mississippi, jusqu'au golfe du Mexique. Le canot dans lequel Koehn fera ce voyage mesure 12 pieds de long. Il est construit en acier. Koehn est natif de St. Louis. Il est champion rameur de la marine américaine. Il compte pouvoir faire le voyage en 80 jours.

NOUVEAU SERVICE DE NAVIGATION ENTRE LA NOUVELLE ORLEANS ET PHILADELPHIE.

La "Philadelphia and New Orleans Transportation Co." a acheté trois nouveaux bateaux: le "Robert M. Thompson", le "A. A. Raven" et le "Ruby" de 4,000 tonnes. Ils sont destinés au service entre la Nouvelle-Orléans et Philadelphie, ainsi qu'il résulte de l'entrevue qu'ont eu hier à l'hôtel Grünwald, avec des consignataires de la ville, M. Charles P. Notman, directeur général, et M. G. B. Dowdy, directeur du trafic de la compagnie.

TANCREDE MARTEL.

TURQUIE.

Assassinat d'un grand vizir.

Constantinople, 11 juin. — Le grand vizir Turc, Mahmoud Shekret Pacha, a été assassiné aujourd'hui à midi par deux hommes armés de revolvers. Ils l'ont attaqué au moment où il allait monter en automobile pour se rendre à la Sublime Porte.
Mahmoud Shekret Pacha a occupé l'emploi de grand vizir depuis le 23 janvier de cette année. Après avoir étudié à l'école militaire, Kiamil Pacha a donné sa démission. Le même jour Nazim Pacha, commandant les troupes turques à Tchatalja, était tué pendant une manifestation à Constantinople.
Mahmoud Shekret Pacha était un pur Arabe, originaire de Bagdad. Il vint à Constantinople quand il était encore un enfant. Après avoir étudié à l'école militaire il fut diplômé à l'âge de 15 ans avec félicitations. Ce fut un des favoris de l'ancien sultan, Abdul Hamid, qui l'avait nommé chef de l'état-major général. Il alla ensuite en Allemagne où il demeura pendant dix ans à étudier l'organisation de l'armée ottomane. Mahmoud Shekret Pacha fut nommé chef du service de la guerre en Turquie. Il fit également partie du conseil de l'Empire qui décida de mettre fin à la guerre des Balkans.

Enquête St. Louis-Frisco.

Washington, 10 Juin. — Les 2 Chambres du Congrès, le Sénat et la Chambre des Représentants, se sont occupées minutieusement des affaires de la compagnie de chemins de fer St. Louis-San Francisco.
Nous avons, il y a quelques jours, déjà signalé l'excellente interpellation Hinebaugh (Illinois, qui eut lieu à la Chambre des Représentants. Aujourd'hui, le Sénat, en adoptant la résolution offerte par M. le Sénateur Kenyon, a requis la Commission dite: Interstate Commerce Commission de faire une enquête complète et de lui fournir les informations les plus exactes au sujet des affaires de la compagnie, actuellement gérée par des Syndics, ainsi que de ses relations avec la compagnie Chicago and Eastern Illinois, et des montants respectifs des Actions et Titres émis, ainsi que des noms de ceux qui en sont possesseurs ou qui s'en trouvent nantis. Nous sommes heureux de constater que la gravité de la situation est dûment appréciée par le gouvernement.

Saisie de fusils destinés à un pair d'Irlande.

Londres, 11 juin. — La loi de "Home Rule" d'Irlande a passé hier soir, en seconde lecture à la Chambre des Communes, sans division, un amendement de M. Balfour proposant cette mesure ayant été rejeté par 368 contre 270. L'annonce de ce résultat a été accueillie par les applaudissements des Libéraux et des Nationalistes.
La police a perquisitionné dans un entrepôt de Londres la nuit dernière et y a découvert de trois à quatre mille fusils et un même nombre de baïonnettes emballées dans des caisses et prêts à l'embarquement.
La perquisition était la conséquence de la saisie d'un connaissement de fusils et baïonnettes d'un vapeur arrivant à Dublin le 6 juin et venant de Liverpool.
Ce connaissement, dressé à l'entrepôt même, était fait à l'adresse du Baron Farnham, pair irlandais, à sa campagne dans le comté de Cavan.

ALLEMAGNE.

Le premier voyage de l'Imperator.

Hambourg, 11 juin. — Le paquebot géant "Imperator", de la ligne Hambourgeoise-Américaine est parti aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi de Hambourg à destination de New York.
Ce vapeur était mouillé en pleine rivière, étant trop grand pour rester à quai, et les appointements spéciaux qui lui étaient destinés étant démolis.

NOUVEAU SERVICE DE NAVIGATION ENTRE LA NOUVELLE ORLEANS ET PHILADELPHIE.

La "Philadelphia and New Orleans Transportation Co." a acheté trois nouveaux bateaux: le "Robert M. Thompson", le "A. A. Raven" et le "Ruby" de 4,000 tonnes. Ils sont destinés au service entre la Nouvelle-Orléans et Philadelphie, ainsi qu'il résulte de l'entrevue qu'ont eu hier à l'hôtel Grünwald, avec des consignataires de la ville, M. Charles P. Notman, directeur général, et M. G. B. Dowdy, directeur du trafic de la compagnie.

La grève des mécaniciens et chauffeurs

La police repousse 200 manifestants - Sept personnes blessées, dont trois grièvement.

Bien que les mécaniciens et chauffeurs des vapeurs de la "United Fruit Company" aient été en grève depuis une semaine à la suite de la menace de la compagnie de réduire leurs salaires, la première manifestation des grévistes a eu lieu hier seulement au moment du départ du vapeur "Heredia" pour Colon. Depuis une semaine des policiers surveillaient le départ de tous les vapeurs. Hier vers onze heures, le sergent Moran assistait avec six policemen au transport des bagages à bord du "Heredia" quand une bande de grévistes composée de 200 hommes s'élança vers les représentants de la loi en proférant des menaces. Les six policemen, Tom Shea, Frank Boya, Herman Ivey, M. Brown, William Harder et John Wolverton, attendaient avec calme les ordres de Moran. Les grévistes lancèrent sur les policemen une grêle de projectiles de toutes sortes.
Le capitaine Rose du vapeur "Heredia" se joignit alors aux policemen et ils firent feu sur les assaillants. Quatre grévistes s'abattirent sur le sol. Les autres reculèrent. Pendant ce temps le poste de police était prévenu de l'émeute. Les "policemen armés des fusils de "bagarre" se dirigèrent aussitôt sur le lieu de l'émeute. Le capitaine Boyle prit le commandement des forces, sans avoir le temps de s'armer de son revolver. Les grévistes dès qu'ils aperçurent la police, voulurent s'enfuir. Le capitaine Boyle, s'empara de l'un d'eux, mais comme il était désarmé il fut bientôt entouré par les grévistes et roué de coups.
Les policemen vinrent à son secours. Le sergent Dunn, se jeta sur un gréviste, qui lui tira un coup de revolver sans l'atteindre. Le sergent parvint à blesser son agresseur à l'épaule.
Ce fut alors une débandade générale. Les policemen arrêtèrent tous les grévistes, qui s'enfuyaient de tous les côtés. Quarante

deux arrestations ont été opérées. Les prisonniers ont été transportés à la prison dans des ambulances et des "paniers à salade".
Les policemen voyant que quelques uns des grévistes se réfugiaient dans le café de Joseph Ernst 206 rue Julia, firent une perquisition dans cet établissement, perquisition qui amena la découverte dans une chambre de trois hommes blessés. Un groupe de marins entouraient les blessés. Ils furent envoyés au poste de police.
Joseph Ernst, propriétaire du café, a aussi été arrêté. C'est dans son établissement qu'avaient lieu, les réunions des grévistes.
Les blessés sont:
Louis Neumann, du vapeur Marrowline, grièvement blessé à l'abdomen.
Carl Paulus, mortellement blessé à l'abdomen.
Guthart-Wuss, du vapeur Greenbrier, blessé à l'épaule gauche.
Burger Petersen, blessé au pied droit.
Le capitaine de police Boyle, blessé à la tête.
Le sergent Dunn, blessé à la main et au corps.
Le détective Scheffler, blessé à la main droite.
On craint que cette grève n'ait sa répercussion et qu'il n'y ait des troubles sur toutes les lignes de vapeurs touchant à la Nouvelle-Orléans.
M. André Lafargue, avocat-conseil du Consulat de France, qui était par hasard sur les lieux de l'émeute, a miraculeusement échappé aux balles. Il s'est trouvé pris entre les émetteurs et la police, pendant qu'ils échangeaient des coups de feu.

COMPLIMENTS A LA POLICE.

Suivant les instructions du maire et de l'inspecteur de la police, les membres dont les noms suivent ont été signalés pour le courage qu'ils ont montré pendant la bataille qui a eu lieu hier matin sur la levée entre la police et les grévistes. Ce sont les suivants: Officier Jas. W. Grady, Capt. Jas. M. Dimity, Capt. John P. Boyle et Caporal John F. Dunn.

SUICIDE.

Frank Platz se donne la mort volontairement.
Frank Platz, âgé de 44 ans, habitant au 2046 rue Joséphine et officier de l'agence Boylan, s'est suicidé mercredi matin, en se tirant un coup de revolver à la tempe. Quand il a commis cet acte de désespoir, Platz était à son poste de veilleur dans l'édifice de la "United States Safe Deposit and Savings Bank," 207 rue Camp.
Le signal du veilleur de la banque ne retentit pas à l'office Boylan à 2 h. 56 comme de coutume. Le caporal Hilbert, intrigué, se rendit à la banque et frappa à la porte. Il ne reçut aucune réponse. Il appela à son aide le policeman Sews qui l'aide à pénétrer dans la banque en passant par le châssis d'une fenêtre. Le caporal Hilbert aperçut alors le corps de Platz gisant inanimé et faisant face à un miroir. Le caporal crut d'abord que Platz avait été assassiné par des cambrioleurs, cependant il revint vite de son erreur en constatant que rien dans la banque, n'avait été dérangé. La présence du corps devant la glace indiquait aussi que le malheureux veilleur avait voulu être sûr de son coup.
Platz était employé par l'agence Boylan depuis un grand nombre d'années. Il avait acquis l'estime de tous ses chefs. On attribue son

L'AFFAIRE DUNBAR.

Columbia, Miss., 11 juin. — Le gouverneur Brewer a choisi le 17 juin, comme date du jour où les avocats de W. C. Walters et de C. P. Dunbar pourront lui présenter leurs preuves pour et contre Walters. La conférence aura lieu à Jackson. Si le gouverneur Brewer, refuse d'accorder aux autorités Louisianaises l'extradition de Walters, il est probable que l'accusé comparaitra devant les cours locales, sur la plainte du Consulat Day.
Les avocats de Walters se sont plaints de A. Olivevi, le dactylographe qui prit note des dépositions lors de l'identification du petit Dunbar par les Bilbos. D'après les avocats Dale et Rawls, il avait été convenu qu'ils ne paieraient que la moitié du coût du travail du dactylographe. Mardi un paquet adressé aux avocats de Walters et contenant une copie du résultat de l'identification, a été reçu ici. Le paquet portait dans un coin une inscription d'après laquelle il ne devait être délivré que moyennant une somme de \$33.50. Les avocats de Walters ont refusé de prendre livraison du document.

F AITES ATTENTION à l'avenir à l'Abeille, elle réserve des surprises à ses lecteurs. Si vous n'êtes pas un abonné téléphonez pour le devenir.